

**LA PORTE
BONHEUR**

Tome 2

Les liens éternels

Virginie Paquier

ISBN : 9791042403560

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

COUVERTURE : Image libre de droits par ADIKK

TITRES DE L'AUTEUR :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis, rent-free**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

PAGE BLANCHE, Roman

FRANCESCA, Roman

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (série Leclou 1)

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (série Leclou 2)

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (série Leclou 3)

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (série Leclou 4)

CEUX DE L'UBAC, Roman (série Leclou 5)

OU SCINTILLENENT LES ROCHES, Roman (série Leclou 6)

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE, Roman (série Leclou 7)

LE JEU DE LA ROSE, Roman (série Leclou 8)

LA LEGERETE DU CŒUR, Roman
LES SENTEURS ANTIQUES, Roman (série Leclou 9)
LES RACINES AMERES, Roman (série Leclou 10)
LA PORTE BONHEUR, 2 tomes, Roman

PROLOGUE :

Souvenez-vous, ce que j'écrivais dans le prologue du Tome 1 :

A un moment de l'écriture de ce livre, vers la fin, je me suis dit : « Et si je ne le terminais jamais, ce roman ? Si je gardais l'histoire pour moi, comme ça, sans la finir ? »

J'avais l'impression, en terminant l'écriture, que la parenthèse enchantée se fermait, et que le paradis disparaissait pour toujours.

Heureusement, mon mauvais présage ne s'est pas produit. J'ai d'abord pensé que c'était parce que ce paradis n'existait pas vraiment.

Maintenant, je sais que ceci était faux.

Si le paradis, ce monde heureux, n'a pas disparu, c'est parce que rien ne peut le faire disparaître, que moi. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas à l'extérieur, il est

à l'intérieur de moi, de chacun d'entre nous. Cherchez-le, vous aussi, et rejoignez-moi.

Vous verrez, il deviendra de plus en plus grand, il accueillera de plus en plus de monde, il nous rassemblera tous, un jour.

CHAPITRE 1

Dans la cuisine de leur chaleureuse habitation, Angelica suivait attentivement chacun des gestes de son ami, devenu l'homme de sa nouvelle vie, Eden.

Celui-ci, penché sur la plaque de cuisson, s'appliquait à lui montrer comment faire les meilleures crêpes salées de la ville. En cuisinier aguerri, il connaissait les gestes et les astuces pour obtenir une crêpe légère, parfaitement ronde, dorée et fondante à souhait. La jeune femme s'intéressait à son savoir-faire, car elle pouvait parfois être amenée à le remplacer, si nécessaire, à la boutique. Cette gourmandise étant la spécialité du jeune homme, elle tenait à savoir l'exécuter parfaitement.

Dans l'Autre monde, elle ne faisait jamais de crêpes, car c'était trop long. Le temps n'avait pas le même

poids. Ici, elle se rendait compte quel plaisir son ami prenait à cuisiner pour les autres, à explorer les savoir-faire, et à offrir un moment de plaisir par le biais de l'alimentation. Eden fabriquait, en prenant son temps, des bons petits plats nourrissants, comme on serre quelqu'un contre soi. C'était son rôle, et son bonheur.

Il remplit généreusement une louche de pâte onctueuse, et la versa délicatement sur la fonte huilée, bien chaude. D'un seul geste sûr et rapide, il étala en un disque parfait la préparation, qui commençait déjà à cuire. Angelica avait beau l'avoir vu faire des dizaines de fois, elle était émerveillée.

« Je peux la retourner, s'il te plaît ? »

Eden acquiesça. La phase de retournement était plus simple, même s'il fallait tout de même être attentif, choisir le bon moment et ne pas laisser se coller un côté sur lui-même. La jeune femme saisit la spatule, et s'efforça de s'appliquer. Elle ne voulait pas décevoir son ami. D'un coup d'œil, elle s'assura que la pâte était à point sur l'autre face, puis elle s'attela à soulever le disque le plus proprement possible, en prenant soin de garder la crêpe intacte. D'un geste sec, elle fit pivoter son poignet, et plaqua le disque sur la plaque. Malheureusement, elle n'avait pas suffisamment levé son bras, et la crêpe, très fine, se plia en deux. Elle tenta de rattraper le coup, mais ne réussit qu'à former un amas grossier. Il était trop tard, même Eden ne pouvait plus corriger le tir. Il retira la crêpe, afin qu'elle ne brûle pas.

D'abord très déçue, et même un peu gênée, Angelica regardait le résultat de son essai sans parler. Puis, tout à coup, elle se mit à rire. C'était catastrophique, certes, et elle aurait besoin encore d'entraînement pour parvenir à quelque chose de correct, mais ce n'était qu'un essai. Eden, heureux de la voir s'esclaffer, partit également d'un grand rire devant l'« œuvre » compressée.

« Voilà une recette nouvelle, inédite, même. Je pourrais l'ajouter à la carte, après quelques mises au point ! On pourrait la fourrer à la crème de fromage, avec un pochoir ? On l'appellerait l'Angelica. »

Le rire de la jeune femme repartit de plus belle.

Angelica, depuis qu'elle avait été confirmée dans le monde du bonheur, de l'autre côté de la porte, avait beaucoup changé. Comme Angèle aimait à le dire, elle avait rarement vu quelqu'un s'habituer aussi vite, et se fondre aussi bien dans son nouvel univers. On aurait pu dire qu'il avait été créé pour elle. La jumelle de Gabriel, lui-même reparti définitivement de l'Autre côté pour y retrouver sa conjointe enceinte, avait particulièrement bien intégré les aspects physiologiques de sa nouvelle vie. Son intuition s'était développée de manière fulgurante. Elle ressentait si bien la vie autour d'elle, que ce soient les personnes ou les animaux, ou même les plantes, qu'elle était capable d'anticiper de nombreuses situations avant même qu'elles n'arrivent. Sauf, peut-être, le ratage d'une crêpe. Par ailleurs, elle n'était plus indécise comme avant, devant un choix ou une alternative. Elle avait acquis en un temps record la

connaissance d'elle-même, et donc, de ce qui lui correspondait.

L'un des tous premiers évènements qu'elle avait pressentis n'était pas le moindre. L'arrivée de Séléna, quelques jours auparavant, dans le monde heureux, lui avait été « soufflée » de façon plus ou moins précise par ses nouvelles aptitudes cognitives. Elle avait éprouvé par avance une forte émotion, et la certitude qu'une personne importante allait venir. Lorsqu'Angèle avait annoncé la présence pour la première fois de la mère des jumeaux et de Maxime dans son infirmerie, la jeune femme avait compris que c'était la cause de cette émotion vive. Plus encore que le fait que Gabriel ne revienne pas, l'arrivée de Séléna était un coup de tonnerre.

Il s'était écoulé deux semaines, depuis la toute première entrée de Séléna dans le sas de l'infirmerie, et depuis, Angèle, la gardienne du sas, n'avait pas reparlé de l'évènement. Comme elle le leur avait mentionné, elle reviendrait vers eux lorsqu'elle le jugerait opportun. Le frère et la sœur avaient totalement confiance en l'infirmière. Ils continuaient de se voir régulièrement, dès qu'ils le pouvaient, lorsque Maxime n'était pas en concert à l'autre bout du pays, et lorsqu'Angelica n'était pas occupée au musée des langages, où elle exerçait depuis quelques temps le rôle d'accompagnateur jeunesse. Férée de langues et de communication, la jeune femme aidait les plus jeunes à exprimer leurs pensées de toutes les manières possibles, à l'écrit comme à l'oral. Elle passait souvent toute la

journée au musée, et parfois même, oubliait l'heure et restait jusqu'à ce qu'Eden vienne la chercher pour dîner avec elle à la boutique.

La nourriture était devenue l'un des sujets préférés de discussion entre eux, depuis qu'Angelica avait compris la passion de son ami pour cette discipline que représente la cuisine. Comme elle l'avait expérimenté avec Eden, cuisiner consistait non seulement à transformer des matières premières, mais surtout, à amener le convive à utiliser ses sens pour se régaler plus intensément encore. La vue, l'odorat, le goût, mais aussi le toucher et l'ouïe étaient sollicités pendant une dégustation. En cela, Eden était un véritable spécialiste. Il avait fait expérimenter à sa compagne le repas dans le noir absolu, au sommet d'une montagne, le corps dans l'eau d'une rivière, au milieu d'un troupeau de chèvres, nus dans la forêt, et toutes les autres idées qui lui passaient par la tête, afin qu'elle ressente le plus de sensations possible. Toutefois, aussi souvent qu'ils le pouvaient, ils partageaient leurs repas avec leurs amis, au restaurant-boutique, dans une ambiance de fraternité et de camaraderie.

En dehors du partage, essentiel dans le monde heureux, Angelica avait découvert le plaisir des activités manuelles. Alors que, depuis sa petite enfance, la notion d'études théoriques, de capacités intellectuelles, était constamment mise en avant dans son milieu familial, elle avait très rapidement pris conscience, de ce côté du monde, de la valeur du « faire ». Vivant désormais dans un univers relié aux

sensations et à l'émotion, Angelica ne cessait de s'émerveiller en regardant son ami cuisiner, mais aussi en accompagnant Nolan, le gardien des animaux du grand parc, ou en passant du temps avec le mécanicien de la rue des Oiseaux, ou avec les jardiniers, les soigneurs d'arbres... La jeune femme apprenait très vite, et surtout, elle découvrait les merveilleuses sensations de manipuler, visser, dévisser, trancher, sectionner, scier, percer... de ses propres mains, et le plaisir de fabriquer, transformer l'existant. Elle observait alors le résultat de ses travaux d'agilité quel qu'il soit, admirait, photographiait des avant-après dont elle conservait les traces précieusement.

Tout cela lui prenait beaucoup de temps, mais elle était totalement passionnée par ses découvertes, et se sentait plus vivante, plus présente que jamais. Et le temps ne comptait pas.

Quelques semaines plus tard, Angèle donna enfin rendez-vous à Angelica et Maxime, à propos de leur mère, Séléna. Ils se retrouvèrent tous les trois dans le parc, sur un bel espace vert qui ressemblait à une clairière de contes de fées. L'infirmière, souriante et calme, comme à son habitude, leur proposa de s'asseoir ensemble dans l'herbe. A quelques mètres d'eux, des oiseaux picoraient le sol, et les rayons du soleil tombaient sur la mousse tendre et moelleuse du sous-bois. C'était un endroit où le frère et la sœur étaient déjà venus, en soirée, pour admirer les étoiles, allongés sur le sol. Ils se calèrent entre les brindilles et les jeunes

pousses, et écoutèrent attentivement. Leur curiosité était à son comble.

« Angelica, Maxime, je sais que vous attendiez des nouvelles de votre mère, depuis que je vous ai annoncé sa première visite, il y a plusieurs semaines. J'ai préféré être sûre, avant de vous en reparler, car dans le cas de Séléna, le processus s'est avéré plutôt long. »

Le frère et la sœur se regardèrent. Séléna avait dû certainement beaucoup hésiter, et donc, espacer les visites. De l'Autre côté, elle avait un métier valorisant, pour lequel elle avait sacrifié de longues années de sa jeunesse. Elle avait aussi de nombreux amis qu'elle chérissait, et un mari dévoué depuis plusieurs décennies, Hervé. Cependant, elle n'avait plus, depuis quelque temps, d'enfants à élever, ni même à qui rendre visite. Ses trois enfants s'étaient fait oublier d'elle, lui laissant finalement peu d'attaches dans l'Autre monde.

Angèle reprit.

« Votre mère est déjà venue cinq fois, et je la sens de plus en plus engagée dans le processus. C'est pourquoi je pense que vous devez savoir qu'elle va certainement aller au bout du chemin. Dans quelques jours, elle sera avec nous. »

Maxime sourit. Rien ne pouvait le rendre plus heureux que de savoir qu'il allait bientôt connaître sa mère ! Quelle chance il avait que cela se produise ! Si la rencontre était arrivée de l'Autre côté, les choses auraient été totalement différentes. Séléna n'aurait pas été dans les mêmes dispositions. Même si elle n'avait pas oublié Maxime, leurs retrouvailles auraient été

rendues difficiles et douloureuses, à cause des fondements de l'Autre monde : la lourdeur des sentiments, l'incapacité à surmonter certaines situations, la pression sociale, les principes d'éducation, le regard des autres, le jugement des proches... Dans le monde du bonheur, chacun était amené très rapidement à suivre le sentiment général de bienveillance, et à développer ses capacités d'empathie et d'humilité face à l'élément naturel. Les rancœurs, les doutes, les regrets, et même le manque d'estime pour soi-même, n'existaient pas. Ainsi, malgré tout ce qu'il avait vécu, Maxime ne pouvait concevoir envers sa mère biologique aucun sentiment négatif.

Quant à Angelica, elle l'avait quittée peu de temps auparavant, finalement, et la retrouver ici relevait plus de la grande surprise, que des retrouvailles. Elle était surtout heureuse pour son frère, qui allait enfin la connaître, lui qui en rêvait depuis si longtemps. Toute sa vie d'enfant, jusqu'à la découverte d'une porte, dans la forêt, avait été marquée par l'absence.

Angelica se demandait si Gabriel, de l'Autre côté, avait rendu visite à leurs parents, ou s'il était allé les voir sans se faire remarquer, juste pour savoir s'ils allaient bien. C'était ce qu'elle aurait fait, si elle avait été dans sa situation. Comme c'était étonnant ! Leur père restait dans le même monde que Gabriel, et leur mère rejoignait ses deux autres enfants, de ce côté ! La famille, autrefois unie, se trouvait divisée en deux. Les mouvements et les regroupements étaient décidément bien imprévisibles.

« Dis-moi, Angèle, est-ce que toutes les familles connaissent les mêmes remue-ménages ? »

Angèle expliqua que ces situations étaient courantes, le temps que chacun fasse ses choix, et que les situations personnelles se stabilisent. Chaque famille avait son lot de secrets et non-dits dans l'Autre monde, c'était une constante de conflits, dont les nœuds se dénouaient presque instantanément de ce côté. Il y avait donc ici couramment des retrouvailles.

Pour l'heure, le trio pouvait prendre le temps de savourer l'information, dans ce paysage réconfortant. Ils se turent, fermèrent les yeux, et se concentrèrent sur les sons, les bruits de la forêt, la chaleur du soleil sur leur peau, l'odeur des feuilles et de la sève, et la moiteur des herbes humides. Rien ne pouvait mieux les nourrir, ni les combler, que la nature environnante. Il suffisait de se laisser bercer, et enivrer.

CHAPITRE 2

Dans le monde du bonheur, le temps s'écoulait sans qu'on y prête attention. Tout comme l'argent, accessoire superflu, la notion d'heures, de minutes, voire, de jours, était secondaire. Ce qui comptait, c'étaient les moments, les actions.

Angelica s'était aussi adaptée à cette manière de voir la vie quotidienne, qui coulait de source, de ce côté. Le moment de remplir son rôle au musée, le moment de partager le repas avec Eden, le moment d'un concert avec Maxime, le moment d'une balade avec Angèle et leurs amis, le moment d'un verre avec Jarry, le moment de dormir... La durée de chaque moment importait peu, puisqu'on commençait quand on commençait, et on terminait lorsqu'un nouveau moment se présentait. Si quelqu'un demandait ; « Quand as-tu commencé ce livre ? », un autre pouvait répondre ; « Au moment de

me coucher. » ; « Quand as-tu arrêté ? » ; « Lorsque je me suis endormi. ».

Si cela pouvait surprendre les nouveaux, après quelques jours seulement, ils étaient habitués. A quoi bon savoir si cela s'est produit à neuf heures ou dix heures ? Les heures n'étaient qu'un repère inventé par l'Homme, afin d'uniformiser les sociétés, sans tenir compte des initiatives de chacun. L'univers n'a pas d'horaires, les planètes non plus. Pourquoi devrait-on avoir « absolument terminé pour onze heures », si l'on était passionné par ce que l'on faisait ? Pourquoi « s'accorder une heure de pause », si l'on était happé par l'observation de la mue d'un serpent, ou d'une portée de blaireaux ? Une vue globale est souvent bien plus intéressante qu'une liste de tâches prédécoupées. L'appréhension du monde ne passe pas par des horaires et des découpages millimétrés. Le chamois qui cherche de la nourriture, le corbeau, la limace, ont-ils des horaires ? Non. Ils sont guidés par leurs besoins, leurs envies, les contraintes naturelles. En revanche, le lever et le coucher du soleil, le moment où il est au plus haut dans le ciel, le moment où les oiseaux cessent de piailler, celui où la belette rentre ses petits dans leur cachette, constituaient des marqueurs qui rythmaient le quotidien.

Alors qu'à la nuit tombante, par un beau soir d'été, il arrosait quelques légumes dans le jardinet de son balcon, Maxime vit au bas de l'immeuble s'approcher Angèle, accompagnée d'une dame qui avait l'air un peu perdue. L'esprit du jeune homme délaissa

immédiatement les tomates et les radis, pour s'attacher à apprécier cette visite. Evidemment, il imagina sans peine qui pouvait être cette femme, qu'il n'avait jamais vue auparavant. Il leur ouvrit la porte. Lorsqu'elle se fut approchée, il n'avait plus besoin d'imaginer. Il la reconnaissait, sans l'avoir jamais vue. Ce visage ovale, ces yeux, ce cou, lui rappelaient sa sœur Angelica, et lui paraissaient agréablement familiers.

Pendant, il n'osa pas parler le premier. Il accompagna les deux femmes sur son balcon, sur proposition d'Angèle. Séléna, puisque c'était bien elle, semblait sous le charme de ce tout petit jardin sauvage, où poussaient librement toutes sortes d'herbes, dont elle reconnaissait les spécificités. Médecin confirmée, elle avait étudié les plantes par passion, et savait toutes leurs vertus thérapeutiques et gustatives. Elle se tourna vers Maxime.

« Bonjour, cher Monsieur. Je vois que vous avez la main verte. Vous savez que la bardane, en plus de son action sur la peau, est excellente en salade ? »

Maxime ouvrit grand les yeux. Pour leur première rencontre en face-à-face, sa mère lui donnait une indication culinaire. Une véritable attention maternelle ! Du moins, c'est ainsi qu'il apprécia ce moment de grâce. Il ne répondit pas, envoûté par l'instant. Il la fixait, en souriant.

Angèle présenta Séléna comme une nouvelle amie, qui venait pour la septième fois de ce côté. Médecin, elle était très intéressée par ce nouveau quartier où les gens semblaient plus sensibles à certaines approches

médicales, comme la présence des animaux pour calmer les anxiétés. Maxime comprit que l'infirmière n'avait pas informé la visiteuse de leur lien familial. Séléna ne semblait pas le reconnaître, mais comment aurait-il pu en être autrement ? Elle ne l'avait jamais vu, et elle se trouvait dans une situation de découverte totale, seule et sans ses repères familiers. Habitée aux données scientifiques, pragmatique et peu influençable, elle se laissait pourtant porter par le bien-être inexplicable qu'elle ressentait à chaque fois qu'elle venait voir Angèle. Elle supposait bien quelque chose de moins rationnel qu'à son habitude, mais pour une fois, elle n'avait pas envie d'essayer de comprendre ce qui se passait. Elle avait l'impression de toucher enfin du doigt le secret du *laisser-vivre*, l'opposé de son quotidien jusque-là. Cela lui faisait tellement de bien, c'était si reposant ! Depuis quelque temps, elle pensait quitter Hervé, et peut-être partir au bout du monde, et voilà que le bout du monde semblait presque être venu à elle. Ici, elle se sentait bien, capable de délaissier son univers chargé de lourdes responsabilités, pour une certaine légèreté. C'était le bonheur.

Cet homme, qu'Angèle avait tenu à lui présenter, représentait tout à fait l'idée qu'elle se faisait des personnes qui vivaient ici : innocent sans être naïf, simple et attentif, profond et doux. Il avait par ailleurs une petite lueur supplémentaire dans les yeux, qu'elle avait repérée aussitôt que leurs regards s'étaient croisés, et qui la laissait dubitative. Était-ce de la curiosité pour

la nouvelle arrivante qu'elle était ? Elle se sentait un peu jaugée, mais ce n'était pas gênant.

Maxime, tout en regardant partir les deux femmes après cette courte entrevue, pensait en lui-même que Séléna allait bientôt revenir pour sa huitième visite, et qu'elle serait certainement confirmée à cette occasion. Ils pourraient alors faire plus ample connaissance, et même, devenir amis. Lorsqu'elle saurait qui il était, elle comprendrait sans doute pourquoi il était important qu'ils se rencontrent. Et alors, que souhaiterait-elle faire de cette nouvelle relation ? Serait-elle effrayée par la résurgence de son passé ?

A peine eut-elle disparu de sa vue, qu'il appela Angelica, pour lui raconter cette visite rapide de leur mère. La jeune femme était heureuse pour lui, il avait réalisé son rêve.

Dès le lendemain, aux aurores, le frère et la sœur se retrouvèrent à la boutique-restaurant d'Eden, devant un café, pour échanger sur leurs impressions. L'humeur de Maxime était toutefois un peu différente de la veille. La nuit avait passé et son esprit avait retrouvé le calme, après la tempête. Il se rendait compte qu'il avait longtemps attendu ce moment, ce face-à-face avec sa génitrice. Il l'avait attendu toute sa vie, et maintenant, c'était arrivé, mais il ne se sentait pas aussi transporté qu'il l'avait imaginé.

« Elle ne m'a pas reconnu. Elle ne sait pas qui je suis. »

« Que ressens-tu ? »

« C'est étrange, je me sens apaisé. Je n'ai plus au creux de moi cette attente, cette curiosité qui m'habitait. Je l'ai vue, elle m'a parlé ! Ses mots étaient pour moi, à propos de mes plantes. Elle s'est intéressée à moi, indirectement. A présent, qu'elle revienne ou pas, finalement, ne changera plus rien. Je crois que je suis délesté, je me sens léger. »

L'impression de Maxime était compréhensible. Il ne s'attendait pas à ce que Séléna le serre contre elle, bien sûr. Il savait aussi que les nouveaux arrivants étaient motivés par un besoin personnel, et non par le devoir ou l'envie de combler le besoin d'un autre. Séléna, femme médecin accomplie, épouse désabusée, cherchait l'évasion, l'aventure, et une vie plus proche de ses aspirations profondes. C'est ainsi que l'on arrivait dans le monde du bonheur : sans rien exiger, sans dette, sans être redevable non plus. Libre.

Angelica pensa que si Séléna la voyait, elle, sans doute ne saurait-elle plus non plus qui elle était. Et ceci pour la bonne raison qu'ils s'étaient fait oublier de leur mère, et qu'ils ne pouvaient donc pas s'attendre à ce qu'elle se souvienne d'eux à nouveau, à son arrivée dans le monde du bonheur. Il leur faudrait apprendre à se re-connaître, comme tous les habitants de ce monde. Ce monde était là pour apprendre à se connaître, soi, et les autres.

Pendant ce temps, de l'Autre côté du monde, de l'autre côté de l'aéroport, Séléna, après son « escapade », n'était pas rentrée chez elle, dans la grande maison où elle vivait avec Hervé depuis plus de